

Lorsque l'habitant donne à voir son logement. La visite comme outil pour repenser la découverte et l'analyse des territoires domestiques

AUTEUR

Martin MINOST

RÉSUMÉ

Si les études à l'échelle de l'habitation sont réalisées depuis longtemps, les modes de représentation des données ont peu évolué. Le plan d'habitation, outil consacré de l'architecture, reste le plus utilisé pour transcrire les aménagements et les décorations. Toutefois, cet outil donne une vision figée de l'habitat, souvent dépourvue d'une présence habitante. Elle traduit une situation d'enquête elle-même figée, ou forcée pour créer les conditions idéales du relevé, durant laquelle la présence de l'enquêteur-sujet n'est ni contextualisée ni questionnée. Pourtant, la découverte des territoires intimes représente une interaction sociale singulière où les espaces, leur dévoilement ou leur invisibilisation, dévoilent des assignations, des représentations et des usages particuliers. Cette contribution propose des analyses dynamiques des territoires domestiques, à travers la visite, comprise comme une interaction sociale signifiante. L'analyse des déplacements, la position des corps, ce qui est montré ou caché, révèlent les modes d'habiter et la manière dont l'habitant se positionne dans le champ social depuis son territoire personnel.

MOTS CLÉS

territoire domestique, visite, itinéraire intérieur, relevé habité, habiter, représenter

ABSTRACT

Although studies at the scale of the house have been carried out for many years, the methods of representing the data have changed little. The house plan, a time-honoured architecture tool, remains the most widely used way to show the interiors layouts and decorations. However, this tool gives a static understanding of the habitat, often devoid of the resident's presence. It translates a situation of investigation itself fixed, or forced to create the conditions of the survey, during which the presence of the investigator-person is not contextualised nor questioned. Yet the discovery of intimate territories represents a peculiar social interaction in which spaces, their unveiling or their invisibilisation, reveal assignments, representations and particular uses. This contribution proposes dynamic analyses of domestic territories, through the visit, understood as a meaningful social interaction. The analysis of movements, the position of bodies, what is shown or hidden, reveals the modes of living and the way in which residents position themselves in the social field from their personal territory.

KEYWORDS

Domestic territory, Visit, Inside itinerary, Housing survey, Inhabit, Depict

PRÉMISSES. L'HABITATION, PAS À PAS

À toutes les échelles de territoire, le plan représente un outil de représentation et d'analyse incontournable de l'espace. Pour l'habitation particulièrement, le plan est l'outil consacré des architectes permettant de projeter une certaine organisation et distribution des espaces, mais également de rendre compte de l'état des lieux dans le cas de relevés d'architecture. Un outil tellement central et utile que les chercheurs en sciences sociales, s'intéressant aux manières d'habiter des populations, se l'approprient avec les relevés habités permettant de mieux traduire la complexité des pratiques quotidiennes (Pinson, 1991 ; 2016). Le plan d'habitation apparaît alors comme un outil à la croisée des usages et des disciplines, à la fois outil pratique de l'architecte dans la réalisation d'un projet architectural, outil d'archive pour le travail d'historiens des mœurs et de l'architecture, qui s'appuient sur les traités pour étudier les mutations du bâti et des normes de construction et de dispositifs d'habitat, ou encore outil de représentation de pratiques et de cultures matérielles d'individus et de foyers par les relevés.

Pourtant, malgré une telle diversité des recours au plan et des agents qui l'utilisent, sa forme et les éléments qu'il permet de représenter en tant que support de connaissances ont très peu évolué. Depuis les premiers traités sur l'habitation, étudiés par exemple par Monique Eleb-Vidal et Anne Debarre-Blanchard (1989), jusque dans les compilations et études contemporaines sur des maisons et logements d'architectes célèbres ou remarquables (Schneider, 2007), la représentation se concentre principalement, si ce n'est uniquement, sur l'agencement des espaces entre eux au sein du logement et la fonction principale de chaque pièce. Elle est parfois complétée de l'inventaire mobilier et décoratif, et des aménagements personnels effectués par l'habitant dans le cas de relevés, même si sa présence est souvent omise ou alors seulement évoquée par ses possessions matérielles qui singularisent l'espace. Cette forme de représentation de l'espace tend à cristalliser des pratiques sans permettre de rendre compte de leur caractère changeant, des négociations et des enjeux d'appropriation des espaces domestiques entre les membres du foyer ou les cohabitants, ou encore de l'articulation complexe entre espaces privés et espaces publics et toute la gamme d'espaces intermédiaires, et cela malgré le développement de longue date d'études révélant les décalages entre fonctions et usages des espaces.

L'hypothèse développée ici est que le plan d'habitation comme outil de représentation et de connaissance de l'espace vécu reste quelque peu inchangé et figé parce que les conditions de sa construction – notamment durant l'enquête dans le cas

de relevés – sont elles-mêmes figées et non questionnées. Le moment où le chercheur découvre l'habitation – condition de possibilité du relevé – s'il a lieu est rarement remis en question ou du moins contextualisé dans une démarche d'enquête, c'est-à-dire une situation particulière d'interaction fabriquée pour les besoins de l'enquête. L'enquêteur dans une forme hybride entre l'entretien et l'observation peut à loisir prendre les mesures des espaces et inventorier les usages sur la base des objets visibles sans nécessairement observer les pratiques en train de se faire. Dans l'optique de produire une connaissance plus complexe et précise sur les rapports sociaux liés aux espaces domestiques, ainsi que compléter ce mode de représentation, la réintroduction d'une forme de mobilité dans l'enquête, sur le modèle d'autres techniques issues des sciences sociales, permet d'appréhender sous un nouvel angle les pratiques de construction du chez-soi, d'interroger dans un souci de rigueur scientifique la relation du chercheur à ses objets – tant l'espace vécu que l'habitant – et de restituer une échelle de territoire et un rapport particulier à l'espace.

Le déplacement est depuis longtemps au cœur des techniques d'enquêtes et des modes d'analyses des sciences sociales, que l'on pense à l'approche sensible de Pierre Sansot qui, inspiré par l'observation de la multitude des déplacements et des trajets qui caractérisent le monde urbain et participent à l'expérience singulière de la ville, a tenté de suivre les marcheurs urbains par ses propres promenades, déambulations ou flâneries (2004), ou encore aux méthodes des itinéraires sociologiques mis en place pour mieux appréhender le rapport aux espaces urbains, au quartier ou à d'autres lieux propices aux négociations entre les groupes et les individus (Petiteau & Pasquier, 2001). On y trouve un protocole, une tentative de décrire et cerner les conditions de l'enquête et plus largement une réflexion sur la relation du sujet à son objet, dont les mises en place servent encore de modèles aujourd'hui (Kanellopoulou, 2022). Toutefois, ces méthodes ne sont jamais appliquées au domaine de l'espace privé comme si le mouvement s'arrêtait au pas de la porte, que l'habitation, représentant le point de départ ou d'arrivée d'une mobilité propre au territoire urbain, impliquait ensuite l'état d'immobilité qu'une démarche fondée sur le parcours ne pourrait donc pas appréhender.

Le logement, pourtant, est également un territoire qui peut se cheminer, se découvrir petit à petit, selon un itinéraire précis, contrôlé pour l'occupant, avec des étapes, des points de vue et des lieux inaccessibles. Même une petite cellule, comme la chambre dont on pourrait croire que l'exiguïté suffit à voir l'ensemble de ce qui s'y trouve d'un seul coup d'œil, est construite par son occupant de sorte que le visiteur ne pourra pas s'asseoir n'importe où, se déplacer comme bon lui semble ou faire comme s'il était chez lui. Il sera guidé par son hôte, invité à s'installer à tel ou tel endroit, enjoint peut-être à retirer ses chaussures, se pliant aux règles de ce territoire.

La notion de visite, pratique réalisée dans une situation bien précise, autant que concept opératoire pour penser le rapport à l'espace et les relations entre les individus, apparaît comme un outil heuristique particulièrement riche pour analyser des processus sociaux de façon dynamique tels que les formes de distinction sociale et de représentation de soi, la production de seuils matériels et de frontières symboliques, les modes de réception et d'accueil, et les hiérarchies des espaces qui en découlent. L'analyse des déplacements – le parcours dirigé par l'habitant-hôte – ainsi que l'emplacement des corps comme ce qui est donné à voir ou ce qui est caché lors de la visite, en plus des aménagements et des modes décoratives, révèlent plus précisément les modes d'habiter et la manière dont l'habitant, au travers de son logement, se positionne et se projette dans le monde social depuis son territoire personnel. L'idée de visite était déjà évoquée par Daniel Pinson (1991 ; 2016) lorsqu'il présentait une technique d'enquête et de restitution des données sous la forme de relevés habités : il combinait le relevé avec des entretiens semi-directifs et un inventaire photographique et dessiné des espaces des habitations. Ces « visites-entretiens » permettaient au chercheur d'appréhender la profondeur symbolique et sociale des pratiques d'appropriation et de l'usage des pièces et des objets du quotidien, en croisant l'observation des intérieurs avec les paroles des occupants. Toutefois, dans la restitution graphique, les relevés ethnographiques, s'ils alliaient des plans très précis avec des croquis exhaustifs de la culture matérielle des intérieurs, étaient toujours caractérisés par l'absence des habitants et d'une réflexion sur la situation dynamique de la visite-entretien, sur l'état d'esprit du résident à faire visiter, ses hésitations ou ses réticences potentielles à faire découvrir son intimité, etc.

L'interaction sociale déterminée par la rencontre entre l'hôte et l'invité donne une profondeur aux espaces, par des pratiques et des représentations spécifiques qui entraînent une recomposition des usages, des assignations des espaces sous le coup des enjeux sociaux engendrés par l'intrusion du monde extérieur (le visiteur) au sein de l'univers privé de l'habitant. Le relevé habité, bien que prenant en compte des usages plus ordinaires et informels de la vie quotidienne, tend encore à fixer des pratiques à certains espaces. Au contraire, la situation de visite comme interaction sociale, où l'habitant fait découvrir son logement ou simplement accueille chez lui et soumet l'autre à ses règles et ses habitudes, représente une forme sociale dynamique où les processus de séparation, de distinction, de représentation et d'identification peuvent être observés « en train de se faire », tout comme elle permet de réaffirmer une vision du monde et le rapport de l'hôte aux espaces.

Plus encore, la visite des logements est une étape nécessaire, incontournable dans la pratique d'enquête des chercheurs intéressés par les modes d'habiter, les aménagements et les dispositifs spatiaux au sein des habitations. Pour mener à bien son étude, le chercheur produit cette situation de découverte des intérieurs – avec le consentement de l'habitant – qui prend bel et bien la forme d'une visite. En tant que situation d'enquête fabriquée, la visite peut être analysée comme telle – le parcours, les étapes, ce qui est vu, visible et montré, et le reste – mais elle doit également faire l'objet d'une analyse sur la relation du chercheur avec l'enquêté, dans la mesure où le premier n'est pas un visiteur comme un autre. Dans ce qui suit, plusieurs situations de visite sont évoquées, sans prétendre épuiser l'ensemble des formes de visite. Sont analysées ainsi des situations où le chercheur, hébergé par les habitants, a eu l'opportunité d'observer ses hôtes accueillir d'autres invités, ainsi que des situations où le chercheur est considéré lui-même comme le visiteur dans cette interaction sociale.

OBSERVER LA VISITE : LA CONSTRUCTION SOCIALE DE L'ESPACE

Durant des enquêtes ethnographiques menées en Chine dans un quartier de style anglais à Shanghai, j'ai pu être hébergé par plusieurs familles qui par moments recevaient des invités chez elles. Ces situations ont représenté l'opportunité d'observer des interactions entre l'hôte et les invités.

Une après-midi, M. Lou et Mme Ying ont reçu un couple d'amis. Le parcours suivi ne fut pas neutre : d'une part, j'ai pu observer une hiérarchisation des pièces qui ne se limitait pas à une simple distinction entre espaces intimes et espaces de réception et, d'autre part, le trajet a suivi un parcours scénographié par les habitants qui se donnaient à voir aux travers de nombreux objets présents rendus visibles. L'entrée de la maison était marquée par quelques marches, encadrées par deux statues d'éléphants en granite rose. Les invités ont d'abord fait une pause dans le sas d'entrée où ils ont retiré leurs chaussures et se sont vus offrir des chaussons. Ils ont ensuite été directement conduits sur la gauche à une table carrée pour discuter avec leurs hôtes. Cet espace de réception, proche de l'entrée, différencié du salon situé dans son prolongement, était décoré de sorte à proposer une cartographie imaginaire des goûts et du statut des hôtes : des coussins rappelant les voyages en Europe, un piano, des statues imposantes et précieuses, etc. Après un temps de discussion, ils ont été invités dans la cuisine ouverte pour prendre le thé et un goûter. En s'y rendant, ils étaient amenés à croiser d'autres éléments de décoration comme des statues, des tableaux ou du mobilier renvoyant à des univers culturels tant chinois qu'étrangers. Enfin, attablés dans la cuisine, ils faisaient face à une reproduction en bas-relief de la peinture *Bonaparte franchissant le Grand Saint-Bernard*, de Jacques-Louis David. En se dirigeant vers la sortie, leur regard était attiré par un grand tableau de style européen surplombant la porte de la maison.

Cet exemple montre que le parcours des invités peut être découpé en séquences qui ne sont pas sans rappeler les dispositifs de seuils étudiés par Philippe Bonnin (2002) s'inspirant des travaux de Van Genneep. Ils ont suivi une sorte de parcours initiatique les menant de plus en plus loin dans l'intimité des hôtes, durant lequel ils ont pu admirer l'aisance des résidents exprimée notamment par des objets de luxe tant chinois qu'euro-péens, révélant ainsi leurs capacités à voyager et à s'approprier des éléments de cultures étrangères. Plus encore, le parcours n'a pas permis aux invités de se rendre dans toutes les pièces ; néanmoins, ils ont pu apercevoir un certain nombre d'objets distinctifs habilement disposés dans d'autres pièces de façon à être visibles depuis le parcours, révélant ainsi la dimension stratégique des dispositions décoratives.

ÊTRE LE VISITEUR : LE STATUT SOCIAL DU CHERCHEUR ET LE RAPPORT AVEC L'HABITANT

Dans le cadre d'un enseignement d'initiation à l'enquête dispensé aux étudiants de 2^e année d'architecture à l'ENSA Paris-Malaquais, ces derniers doivent mener une étude dans un immeuble parisien. Le temps court de l'enquête limite les possibilités d'immersion et nécessite de mettre en œuvre d'autres techniques pour le recueil de données. Les étudiants mettent en place un entretien sociologique, idéalement chez leurs interlocuteurs, afin d'optimiser la situation où ils peuvent autant recueillir l'expérience de l'habitant qu'observer les manières dont ils s'approprient leur logement. Face aux nombreux obstacles rencontrés (les refus ou les réticences, la difficulté de revenir régulièrement sur le terrain et créer ainsi des liens solides avec les résidents), les étudiants s'intéressent à des éléments significatifs variés observés durant la rencontre, tels que le langage corporel de l'hôte, ses déplacements ou la manière dont il se positionne chez lui durant l'entretien.

Par exemple, un binôme d'étudiantes a obtenu un entretien chez un couple très protecteur de son intimité. Même si le couple a accepté d'inviter les deux enquêtrices dans l'appartement, et bien que connaissant les objectifs de l'exercice, ils ne leur ont pas proposé de visiter les lieux. Elles ont été installées à la table à manger, dans un angle mort de l'appartement ne leur permettant pas d'avoir une vue globale de l'espace intérieur. Plus encore, comme elles le rapportent dans leur dossier d'enquête, le mari, par sa carrure, bloquait également la vue et la possibilité d'observer une partie de la décoration intérieure. L'emplacement des corps des personnes présentes et le langage corporel des hôtes, qui rappellent les analyses de Hall (1971) sur le rapport à l'espace dans l'interaction, marquant une mise à distance du monde extérieur symbolisé par les étudiantes font écho à d'autres dispositifs spatiaux de l'appartement – tels que d'épais rideaux pour protéger du vis-à-vis ou les serrures et chaînes à la porte – traduisant une volonté de préserver l'espace privé et de le séparer matériellement et symboliquement des autres types d'espace. En l'occurrence, la situation d'entretien représente une réalisation des modalités de contrôle des frontières entre le privé et le public par l'habitant et une mise en place dynamique de la différenciation des domaines.

CONCLUSION

Ces exemples permettent d'entrevoir la richesse des données complémentaires appréhendées en considérant la situation de visite comme une interaction sociale à part entière. Ils appellent également à penser la manière dont ces données pourraient être restituées, autrement que par une description ethnographique, sous la forme par exemple de relevés et de plans plus complets basés sur ce type d'informations.

RÉFÉRENCES

- Bonnin P., 2000, « Dispositifs et rituels du seuil : une topologie sociale. Détour japonais », *Communications*, n° 70, p. 65-92 [persee.fr/doc/comm_0588-8018_2000_num_70_1_2064].
- Eleb-Vidal M., Debarre-Blanchard A., 1989, *Architecture de la vie privée. Maisons et mentalités, XVII^e-XIX^e siècles*, Bruxelles, AAM éd.
- Hall E., 1971 [1966], *La dimension cachée*, Paris, Seuil.
- Kanellopoulou D., 2022, « À pied, enquêter l'espace public. Réinvestir la méthode des itinéraires accompagnés », in A. Fleury & F. Guérin-Pace (dir.), *Les espaces publics urbains. Penser, enquêter, fabriquer*, Tours, PUFR, p. 133-148.

Petiteau J.-Y., Pasquier E., 2001, « La méthode des itinéraires : récits et parcours », in M. Grosjean & J.-P. Thibaud (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, p. 63-77.

Pinson D., 1991, « La réalisation de relevés d'espaces habités : de la photo au plan pour dégager des typologies », *Les Cahiers du Lesco*, hors-série « Iconographie et sociologie », p. 96-110 [shs.hal.science/halshs-01533083].

Pinson D., 2016, « L'habitat, relevé et révélé par le dessin : observer l'espace et son appropriation », *Espaces et sociétés*, n°s 164-165, p. 40-67 [shs.hal.science/halshs-01519649].

Sansot P., 2004 [1971], *La poésie de la ville*, Paris, Payot.

Schneider F., 2007, *Recueil de plans d'habitation*, Basel, Birkhäuser.

L'AUTEUR

Martin Minost

ENSA Versailles – LéaV & CECMC

martin.minost@gmail.com